

L'ESPACE URBAIN AU MZAB

L'épicier mozabite d'Alger: la figure la plus familière, la plus secrète aussi. Pourquoi cette barbe, cette culotte bouffante depuis longtemps oubliée des citadins: pourquoi cette absence de foyer, ces enfants si jeunes et qui ne sourient point; leur teint blafard et leur incessante activité ?

Les cinq villes du Mzab: paradoxe d'une civilisation urbaine au désert, fréquemment souligné. Mais pourquoi construire des villes et ne pas les orner: les boutiques, rejetées vers l'extérieur, à l'usage des étrangers. Comme si l'on voulait vivre de rien. Mais pour qui sont ces chaînes d'épicerie dans le Tell? - les rues, aveugles; les maisons, impénétrables; les femmes absentes - ou bien ensevelies dans des voiles incolores, et la face tournée contre le mur. Béni Isguen, ville imprenable. Là, l'étranger comprend combien toute incursion, même sympathique, dans la vie d'autrui est un viol.

L'étranger, au Mzab, c'est celui qui n'est pas ibadhite.

Aux septième et huitième siècles, des ibadhites - fraction modérée de la secte hétérodoxe des kharijites - viennent au Maghreb sur la trace des conquérants arabes pour arracher à ceux-ci une partie de la population (1); ils convertissent certains groupes berbères, qui se retirent au désert pour conserver leurs nouvelles croyances jusqu'au jour où Dieu rendra la force à ses véritables adorateurs.

En 776 ils fondent un imamat à Tahert (Tiaret), gouvernement religieux égalitaire et faible qui s'effondre en 911. Les ibadhites se dispersent alors dans le sud maghrébin: aujourd'hui encore des communautés subsistent au Kjebel Nefousa (Libye), dans l'île de Djerba (Tunisie), et dans les oasis d'Ouargla et du Mzab (Algérie). Elles ont conservé une sorte de gouvernement religieux autonome et une originalité culturelle très forte, née de la rencontre entre un ascétisme religieux et un réalisme économique également prononcés.

(1) Ces remarques sur l'opposition entre arabes et berbères au septième siècle sont fondées sur l'état actuel des recherches et ne se veulent en aucun cas l'explication de phénomènes politiques contemporains.

Ces valeurs s'expriment essentiellement à deux niveaux: dans la topographie des villes mozabites, et dans les rythmes de vie.

ESPACE URBAIN ET VALEURS CULTURELLES

Fondation des villes :

Au onzième siècle, les nomades arabes établis au Mzab en sont chassés par l'installation des ibadhites. Mais ceux-ci ne créent que l'espace urbain, le territoire sacré où est pratiquée la vraie religion, et qui porte désormais des noms berbères. Par contre, le plat pays, qui demeure l'empire des nomades conserve sa toponymie arabe.

En quarante ans (de 1011 à 1053), cinq villes sont fondées successivement proches les unes des autres, mais distinctes. Pourquoi proches, et pourquoi distinctes ? Il semble que les oppositions de fractions, - assez violentes pour susciter la création de villes, c'est-à-dire de mosquées nouvelles - ne priment jamais sur les impératifs de la défense commune, ni sur la cohésion de la société ibadhite face au monde profane.

Le site :

On a voulu décourager l'avidité de celui-ci par le choix du site le moins séduisant qui soit: la hamada, plateau pierreux où aucune source n'affleure, où toute culture paraît impossible. La fuite des ibadhites au Mzab témoigne ainsi d'une volonté profonde de remplacer une aliénation sociale - la réduction à l'orthodoxie - par l'aliénation naturelle la plus contraignante pour le corps et la plus libératrice pour l'esprit: loin des circuits d'échanges sahariens, loin des nappes d'eau, mais aussi loin des orthodoxes. Rien n'est ici donné par la nature, tout est voulu, concerté. La déficience du milieu naturel répondra spontanément la richesse et la cohésion de l'organisation sociale, unique moyen d'assurer la survie du groupe.

La construction d'une cité ibadhite procède toujours d'une exécution raisonnée. Le plan de Ghardaïa - la plus importante des cinq villes - exprime les valeurs essentielles de la société mozabite.

La Mosquée :

Une petite troupe de guerriers particulièrement pieux, les "compagnons de l'œuvre", bâtit d'abord le rempart et, au sommet de la butte, la mosquée, à partir de laquelle s'engendre la cité entière: "on fait la mosquée, et la ville s'enroule autour", disent les gens. En effet, la mosquée est le signe même de la résistance culturelle mozabite - ou son prétexte ? C'est pourquoi elle cumule presque toutes les fonctions: politiques, d'abord - elle est le siège du gouvernement religieux; défensives - elle est une citadelle, centrale et élevée, close de hauts murs, et protégée par un minaret que les mzabites nomment "Assas", gardien de la ville - et dont la hauteur est calculée de manière qu'on puisse apercevoir les bords de la Chebka; économiques - on y entreposait les denrées de siège et, aujourd'hui encore, le trésor de la cité (habous); sociales - les bains et la prison lui sont adjoints; intellectuelles - elle abrite l'école, et parfois, une université coranique. Enfin et surtout, elle est l'unique

lieu du culte, le signe concret de la solidarité des mozabites autour d'une seule foi, défi à la multiplicité des mosquées malikites (2).

La partie supérieure de la ville est entourée de trois rues circulaires - emplacement successif des anciens remparts - coupées de rues perpendiculaires qui rayonnent à partir du sommet. Les ruelles menant à la mosquée sont volontairement enchevêtrées, et de plus en plus rares à mesure qu'on en approche. On ne peut l'atteindre que par deux rues, qui ne donnent pas sur une porte de la mosquée, mais sur son rempart extérieur. Ainsi est marqué son caractère de lieu inaccessible et retiré.

Aux yeux des habitants, le centre de la ville est sacré, les valeurs spirituelles de la cité y sont concentrées, on l'a vu. Là vivent les individus les plus pieux. Ce quartier est triste et silencieux, les hommes y prennent une attitude compassée, et les femmes sont plus furtives et effacées que jamais.

Le Marché :

La place du marché, siège de la vie économique, est rejetée vers la périphérie, au delà des anciens remparts qui définissaient jadis l'enceinte sacrée. Si bien que la vie de la cité se partage entre deux pôles, la mosquée et le marché. Le caractère profane de celle-là est attesté de plusieurs manières : les maisons entourant la place sont des magasins, car aucun mozabite digne de ce nom ne souffrirait de vivre en un quartier si agité. Là se tenait l'ancienne assemblée des laïcs - la djemaa des aouamms -, les décisions temporelles se prenant sur le lieu des transactions commerciales; mais toute décision engageant l'existence de la cité devait être prise à la mosquée par l'assemblée des religieux - la djemaa des tolbas. La place du marché est aussi le lieu du contact avec l'étranger: tout un côté en était occupé par une grande maison des hôtes, destinée à recevoir les étrangers de passage. Les nomades mènent leur bétail et leurs marchandises à vendre sur la place; ils peuvent y passer la nuit, mais n'ont pas le droit de franchir les chaînes qui la bornent chaque soir. Enfin, la place du marché est le seul coin de Ghardaïa qui paraisse véritablement habité par des hommes; elle est bruyante, colorée, méditerranéenne.

On pourrait résumer en un tableau cette opposition de valeurs entre la mosquée et le marché.

MOSQUEE	MARCHE
en haut	en bas
centrale	périphérique
sacrée	profane
protection morale de la cité	transactions commerciales
pouvoir politique et spirituel	pouvoir temporel (économique)
silence, solitude, grisaille	bruit, foule, couleurs

Hormis la place du marché, et une placette - ancien marché on ne remarque aucune autre ouverture dans le tissu urbain: les maisons, dépourvues de jardins, sont étroitement pressées les unes contre les autres; les rues sinueuses, au tracé imprévisible, souvent coupées de coudes brusques, donnent au voyageur le sentiment

(2) El Ateuf comporte deux mosquées, anomalie qui toujours alimentera les menues réflexions des ethnographes.

qu'on veut l'égarer - mais peut-être veut-on seulement l'empêcher de pénétrer, de voir et d'entendre : la ville, en effet, paraît aveugle et muette; les rues sont silencieuses les portes des maisons, fréquemment ouvertes, sont un piège pour celui qui espère saisir la vie domestique : les regards sont immédiatement arrêtés par un mur, qui fait face à la porte, et dont l'unique fonction est de décourager les curieux.

La Place du marché, si colorée, ne livre rien de la vie profonde de la cité les maisons, en effet, lui tournent le dos, et sont toutes orientées vers la mosquée comme happées par elle. On ne peut donc pénétrer dans la ville que par la tour de la mosquée, d'où on découvre les maisons "ouvertes" avec leurs habitants. Aussi n'est-ce pas un hasard que le muezzin, seul être humain susceptible de voir cette ville qui ne veut pas être vue, était nécessairement aveugle.

Les Nécropoles :

Enfin, l'espace urbain est comme assiégé par d'immenses nécropoles qui sont sans doute, comme dans toute l'Afrique du Nord, le fondement et le symbole de l'attachement liant l'homme à son sol. On sait que le mozabite est tenu de se faire enterrer dans le périmètre sacré des cinq villes. Ces champs de tombes anonymes, portent témoignage de la solidarité qui unit tous les ibadhites morts et vivants. C'est pourquoi on y célèbre les fêtes publiques; certaines assises judiciaires et les réunions confédérales intéressant les cinq cités s'y tiennent aussi.

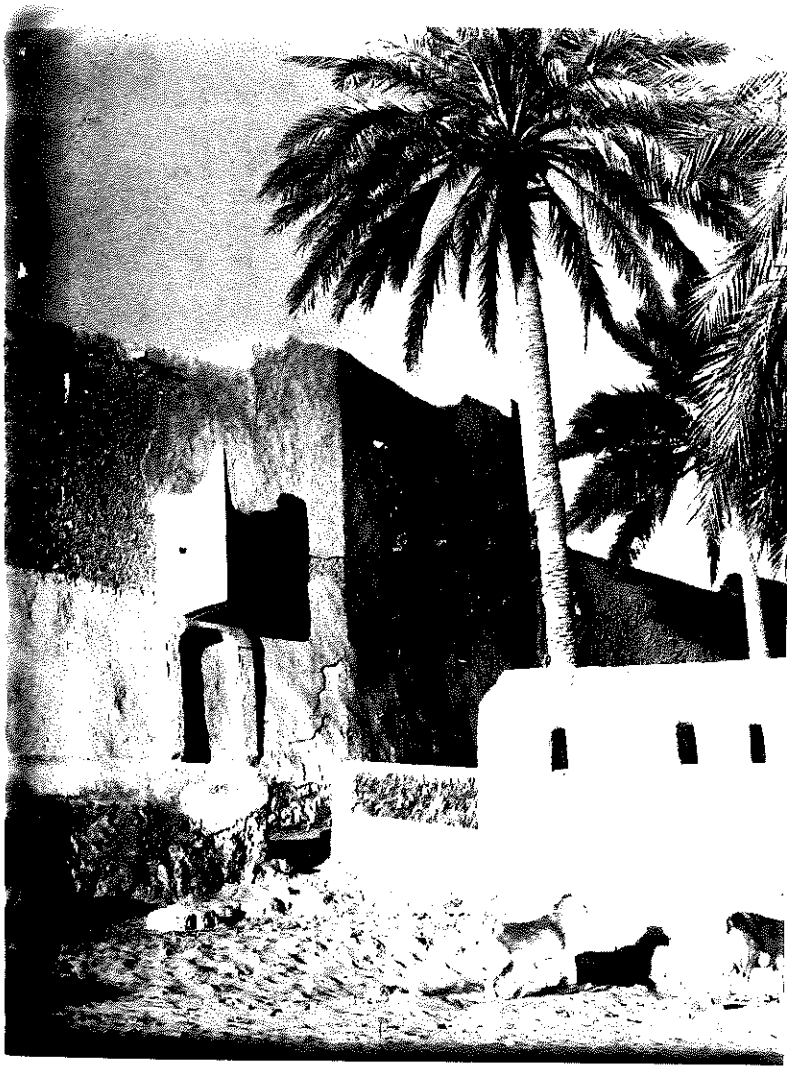
ESPACE URBAIN ET ORGANISATION SOCIALE

Le plan de Ghardaïa laisse entrevoir l'organisation sociale, qui se présente sous la forme de deux couples d'oppositions : l'un exprimant la relation des ibadhites avec des groupes étrangers installés à l'intérieur des murs; l'autre indiquant une différenciation fondamentale en deux çofs, (3) à l'intérieur même de la société mozabite.

Etrangers et Ibadhites :

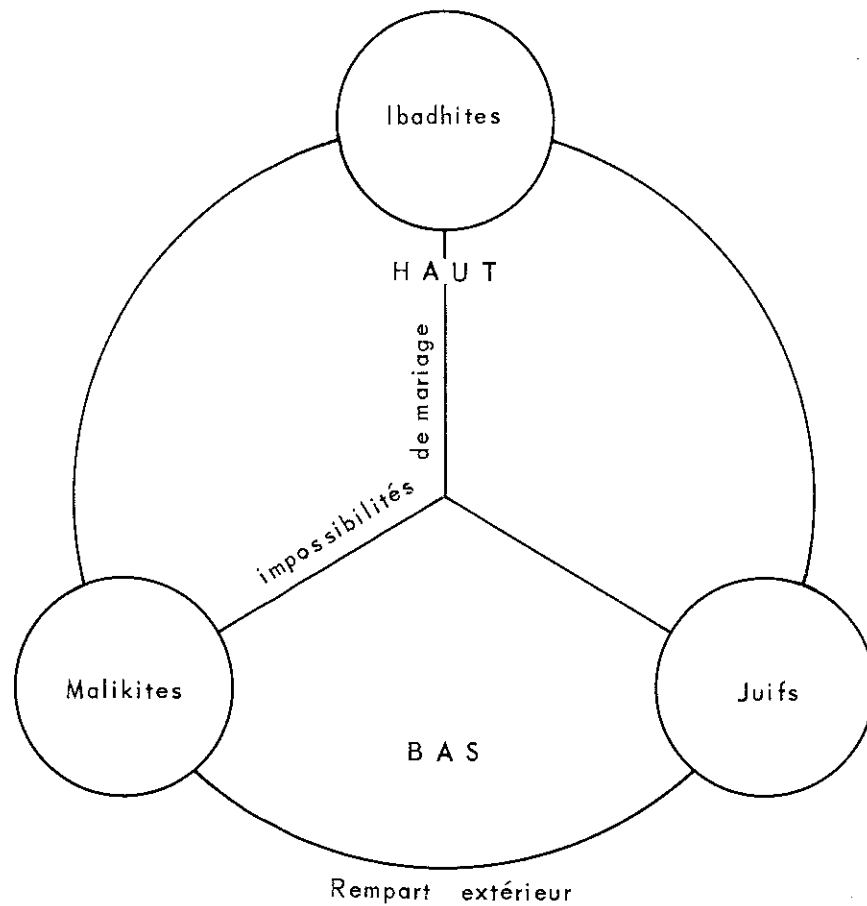
Trois îlots sont habités par des communautés étrangères, qui constituent aussi des classes sociales subordonnées; ils s'opposent à la ville ibadhite proprement dite. La situation géographique de ces quatre éléments urbains nous éclairera sur le rôle de leurs habitants dans l'organisation de la cité : la ville ibadhite est centrale et supérieure, ces caractères topographiques ont aussi une signification sociale, car, au Mzab, la hiérarchie est avant tout fondée sur l'appartenance religieuse. Au contraire, les trois quartiers "étrangers" sont à la fois périphériques et inférieurs, étant apparus plus tardivement. Qui sont ces étrangers, et quelle est leur fonction ? Les MDABIH sont des malikites appelés par l'une des fractions de Ghardaïa pour faire pièce à l'autre. "Ils sont entrés dans les familles", disent les mzabites - sans toutefois y être intégrés du point de vue religieux, ni en ce qui concerne les alliances matrimoniales. Mercenaires d'un çof à l'origine, ils en sont aujourd'hui les domestiques.

(3) On appelle "çof" (de "çaffa", se ranger en ordre de bataille, se mettre face à face), un système d'alliances extrêmement répandu en Afrique du Nord. C'est une sorte de contrat, à signification politique et économique - mais non fondé sur la parenté - tacitement passé entre des familles et des individus. Le plus souvent, ce système d'alliances divise un village en deux ligues, celle d'en haut et celle d'en bas, qui s'affrontent dans toutes les occasions de la vie quotidienne. L'originalité du système des çofs est qu'il constitue un équilibre fondé sur la plus grande tension.



ORGANISATION SOCIALE

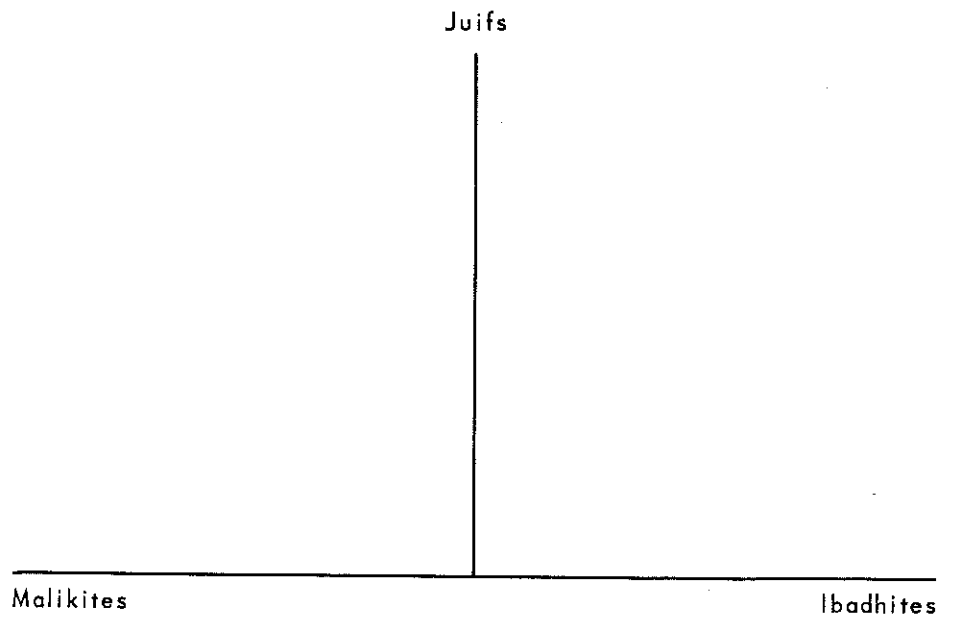
- (a) trois groupes endogames (petits cercles reliés par un triscèle exprimant une valeur négative) dont un seul domine sur les deux autres, déterminant ainsi une opposition entre "haut" et "bas".
- (b) l'unité des trois groupes vient du seul fait qu'ils vivent à l'intérieur des murs de Ghardaïa.



✱ †

ORGANISATION SOCIALE

Le quartier juif s'oppose aux quartiers malikites et ibadhites : il est le seul quartier intérieur à la ville qui soit clos de remparts, afin d'éviter tout contact entre juifs et musulmans (orthodoxes et ibadhites ensemble).



Les BENI MERZOUG, qui sont des Chaamba, remplissent la même fonction que les Mdabih. Mais leur quartier est situé à l'est de la ville, alors que celui des Mdabih est à l'ouest; les Béni Merzoug sont sans doute venus pour équilibrer l'autre çof.

Les JUIFS, enfin, occupent le sud-ouest de la ville et n'ont aucun rôle dans le jeu des çofs. Ils ont été appelés au Mzab en raison de leur spécialisation professionnelle: les mzabites étaient à l'origine soldats et jardiniers, et avaient besoin d'artisans et de marchands pour subsister. Ils ont donc fait venir des juifs pour remplir ces fonctions, mais leur ont interdit la possession des terres - privilège réservé aux seuls ibadhites, qui constituent la classe de propriétaires terriens - et ont entouré leur quartier d'un rempart, afin d'inscrire dans la topographie même de la ville la différence fondamentale entre juifs et musulmans (4) (ibadhites et malikites réunis).

La ville de Ghardaïa est la seule au Mzab à s'être ainsi agrégé des populations étrangères. Cela n'a pas été sans difficultés, les malikites profitant fréquemment de leur position d'étrangers - donc relativement inconnus - et de domestiques - au courant de toutes les affaires de la ville - pour mettre le désordre dans la cité. Aussi les gens de Béni-Isghen méprisent-ils Ghardaïa: "il y a trop de monde, c'est trop mélangé; quand il y a un coup on ne peut jamais savoir d'où il vient", et ils s'enorgueillissent de chasser tous les étrangers de leur propre ville quand la nuit tombe. Car, la règle d'or du bon gouvernement, au Mzab, est que le cercle des tolbas doit connaître la vie privée et publique de chaque individu, pour que l'ordre soit aisément maintenu.

Mais ce qu'elle perd en sainteté, Ghardaïa le gagne en complexité et en richesse: c'est probablement grâce à ces noyaux inassimilables d'étrangers qu'elle a pu seule atteindre à la réalité d'une ville, c'est-à-dire d'un organisme différencié - parce qu'elle multiplie les origines de ses habitants, et ses fonctions, Ghardaïa devient un centre "international", reliant différents univers économiques et religieux.

Les autres villes ibadhites ne sont que de petites communautés religieuses incapables de satisfaire elles-mêmes leurs propres besoins: les affaires importantes se traitent à Ghardaïa, l'université est à Berriane, la sainteté à Béni-Isghen.

Cof de l'Est et Cof de l'Ouest:

La société mzabite est caractérisée par l'organisation extrêmement forte de la famille étendue (achira), clé de voûte de l'édifice social. Les familles sont groupées en fractions (qbilat) - il y en a deux pour Ghardaïa - dont chacune a son quartier, son cimetière, son héros éponyme, qui lui donne son nom.

Les deux fractions sont à peu près recouvertes par la distribution des çofs, dont chacun porte deux noms: celui de la fraction qu'il recouvre, et un nom qui désigne peut-être sa situation topographique à l'origine: le çof des AOULAD BA SLIMAN est aussi le çof de l'est (ech chergui) et le çof des AOULAD AMMI AISSA est aussi celui de l'Ouest. Enfin, les deux çofs se distinguent par leur qualité de fondateurs ou d'étrangers (acil et nazil), qui leur confère une caractéristique supplémentaire: ils sont conçus comme étant "du haut" ou "du bas".

(4) Les Mdabih comptent encore un millier de personnes, le plus souvent fondus dans la foule des malikites venus habiter Ghardaïa. Les Béni Merzoug sont environ trois cents; les Juifs, qui étaient plusieurs milliers il y a quelques années, achèvent actuellement leur mouvement d'émigration vers l'étranger.

En résumé :

Le çof des AOULAD BA SLIMAN	Le çof des AOULAD AMMI AISSA
de l'est d'origine d'en haut Béni Merzoug	est aussi de l'ouest étranger d'en bas il s'est agrégé les Mdabih

Ces remarques permettent peut-être de reconstituer l'histoire intérieure de Ghardaïa : un groupe de famille (Les Aoulad Ba Sliman) s'installe le premier : mythiquement et topographiquement, il se situe en haut, au centre, et à l'est, ce qui revient au même pour un musulman. Un autre groupe s'établit ensuite : issu du premier ou réellement étranger, peu importe. Il est conçu à la fois comme étranger et parent (les héros éponymes des deux fractions sont "frères"). Mais il se situe à l'opposé du premier : à l'ouest, à la périphérie et en bas ; il est donc moins sacré que le premier mais plus puissant, car il s'agrège des guerriers malikites plus nombreux que ceux de de son adversaire.

On voit donc comment une exploration attentive de la pentapole permet de saisir le fonctionnement théorique de la société mozabite.

Hélène GRACIAN
 Photographie Yvonne RAVERAU